

1871,

J'ai vu la foule tomber. Et ça fait pas beaucoup de bruit des corps qui tombent, je sais pas, les tissus, les corps sur d'autres corps, c'est tout autour le bruit, les tirs, les coups, les cris (moi j'étais silencieux, j'arrivais plus à bouger ni à sortir un mot de ma bouche, c'était fermé, bloqué, c'était comme si mon corps il était plus là, comme si j'étais à l'extérieur de mon corps, c'est ça oui, en dehors), mais c'est pas mon corps que je voyais, c'étaient tous les autres, des corps d'hommes, des corps de femmes, explosions, cris, fracas, boum, cris, chocs. Et mon cœur qui cognait aussi, là-dedans ça faisait un de ces boucans, boum boum, mes jambes m'emmenaient nulle part, pas moyen, comme si que je devais être là pour voir, avec mes douze ans, avec ma rage, faut pas croire, la misère et la révolte ça vous rentre dans le sang dès la naissance, disons que c'est la misère qui nous fait leur rendre gorge, et que c'était plus possible, ma bouche était pleine d'insultes mais ça sortait pas, pas cette fois, et c'était pas que la peur, c'était autre chose que j'ai senti, comme une main sur ma bouche,

et j'ai pensé, c'est mon père, mon père qui m'empêche pour pas que les Versaillais me voient, ou m'entendent, et pour pas que je dise de sales mots, mon père il aimait pas ça, il voulait m'éduquer, il voulait autre chose pour moi, Edmé Braint il s'appelait, même qu'il m'a donné son nom, que c'était plus Lansard, et que ça m'allait bien d'être son fils, j'étais un bâtard, c'était un drôle de nom, il m'a adopté et j'ai adopté son nom, en vrai ça se disait avec un accent, il disait que c'était un nom qui venait d'Écosse, il aurait pas su dire à quand ça remontait, et puis on a fini par le prononcer à la française, comme un joli brin de fille il aimait à répéter, ça le faisait rire, et moi aussi, je l'aimais bien Edmé, mais. Il est mort. Il est mort avant tout ça, même que je pense que s'il était pas mort l'année dernière, quelques semaines avant les Prussiens dans Paris, il serait mort là, sur les barricades, et c'est pour ça que moi j'y suis, oh j'ai pas fait grand-chose, je suis pas très grand, je ressemble encore à un gosse, ils disent ça les hommes de ce côté-ci, et c'est vrai, mais j'ai aidé à construire les barricades, les pierres, tout ça, pierre par pierre, c'était pour mon père. Il m'avait choisi aussi, pas que ma mère, et moi je l'ai choisi comme père. Son père à lui il a été instituteur à la campagne, je sais plus où, et puis il est venu à Paris, concierge, c'est un drôle de métier, mais bon, il

salissait pas ses mains, il aurait voulu pareil pour Edmé, mais lui, il aimait ça le travail manuel, il était ajusteur, l'aimait bien le fer, les trucs mécaniques, mais l'aimait aussi lire, je le vois encore penché sur des journaux, et puis il avait une belle écriture, ma mère ça la faisait bicher, elle aimait bien l'idée d'un époux qu'avait un peu de savoir, elle disait que ça la grandissait elle aussi, elle apprenait avec lui, elle voulait sortir d'où qu'elle venait elle disait, sa mère à elle savait pas lire, ma mère pas trop non plus, mais elle faisait des efforts, elle aimait ça, et elle veut encore le meilleur pour moi, elle veut pas d'un métier où que j'use mon corps, elle veut du mieux, elle veut plus de misère, alors forcément moi ça a trotté dans ma tête, j'ai bien vu que tout ça c'est des mots, qu'au final, même si on apprend à lire et à écrire, il y a encore du chemin pour le reste, pour se grandir comme elle dit ma mère, à quoi que ça peut bien servir si on peut pas s'en servir justement hein. Enfin, j'ai pas pensé tout ça tout seul, j'ai entendu mon père et ses camarades, ça discutait dans le logis, j'entendais tout vu que c'est petit, qu'il y a pas de murs qui nous séparent, qu'on vit tous dans la même pièce, ça aussi, ils en voulaient plus, ils travaillaient dur, mais c'était toujours trop juste, c'était pas pour être comme les bourgeois, ça non, voulaient avoir ce qu'ils méritaient rapport au travail et à l'argent, ils

parlaient d'éducation aussi, et comment qu'il fallait faire sinon prendre les armes ils disaient, prendre le pouvoir, c'étaient des grands mots, je voyais bien que ça brillait dans leurs yeux, et à mon père ça lui faisait une lumière tout autour quand il parlait, parce qu'il savait bien parler, et les autres écoutaient sans piper, ça avait marché sur ma mère elle a dit un jour, beau parleur elle disait, mais je sais pas si c'est la même chose, en tout cas, les mots ça le connaissait, alors c'est dommage tout ça, qu'il soye mort. Ils ont dû quitter Paris, quelques mois avant l'arrivée des Prussiens, il est tombé malade, l'était jeune, l'avait du mal à parler, il manquait de souffle, on m'a laissé ici, j'ai pas pu lui dire au revoir, je regrette, ma mère l'a enterré à Villy, ils étaient partis chez la mère d'Edmé, ça a duré quelques semaines, et puis après ça a plus été pareil, ma mère elle dit ça, comme un voile, elle se traîne, ça lui dit plus rien de lire, de continuer à apprendre, mais elle veut que je continue à m'instruire, et on se bagarre, parce que je lui dis comme mon père, que ça va servir à rien si c'est pour compter les jours de misère, je crie, j'insulte, et je cours dans les rues, je connais Belleville comme ma poche, j'aime fuguer. Et ma mère me court après, me cherche pendant des jours et des nuits, je rentre quand j'ai faim, quand je suis fatigué, et j'aime pas la savoir toute seule trop longtemps, c'est ma mère

quoi, elle dit que tout petit déjà je fuguais, que c'est dans mon sang, que c'est un truc de famille, elle dit que ça lui fait penser à son père, mon grand-père, je l'ai pas connu, elle le voyait plus, peut-être parce qu'il supportait pas que je soye un bâtard, mais elle dit ma mère qu'il a fait de grands voyages, jusqu'en Amérique, qu'il a vu des choses pas croyables, qu'il a traversé deux fois l'océan et que c'est un fleuve qui l'a brûlé, enfin qui aurait brûlé ses rêves, je sais pas trop quoi, mon père il m'avait montré sur une carte ce fleuve, le Mississippi ça s'appelle, elle emploie ce mot à tort et à travers, elle dit des rêves mississippiens, et je lui dis que ça existe pas, qu'on peut pas dire ça, et elle s'énerve et me dit qu'on peut inventer, qu'on peut nous aussi créer des mots, c'est pas parce qu'on est des miséreux, et qu'il va pas falloir que je lui parle comme ça, comme si je savais et pas elle, que j'ai pas intérêt à trop sortir du rang pis la mépriser, ça la rend folle, elle me dit aussi, ma mère, que le bouillon du Mississippi est en moi, que c'est pour ça que je tiens pas en place, je sais pas si c'est ça qui m'a poussé sur les barricades ou la colère de plus avoir mon père ou la rage de tout, je suis plus un gosse. Je me suis allongé à un moment, il fallait, c'était trop violent, les réflexes, la vie qu'a mis ses mains sur mes épaules et m'a poussé, m'a fait plonger, ou mon père, ou mon grand-père. On croyait pas à

Dieu et tout ça chez nous, mais y a toujours eu ces croyances, des histoires de fantômes, ma mère elle guérissait des trucs, les brûlures, je l'ai vue faire des fois, et sur moi un jour, j'avais mis ma main trop près du feu et elle a fait ces drôles de gestes, elle a fermé les yeux, et j'ai plus rien senti, c'est une avaleuse de feu ma mère, une magicienne, non je dirais pas une sorcière, ça lui ressemble pas, même si elle soigne des arbres aussi, elle peut crier fort, trop de feu en elle, faut que ça sorte, mais elle est douce, même si son visage est devenu plus dur après la mort de mon père, elle peut être comme une pierre, comme celles que j'ai empilées sur la barricade, et c'est un peu d'elle, de son chagrin, c'est tout ça, et le fleuve de la famille, tout ce qui nous a amenés là, sur la barricade, ma mère. Et je me suis terré derrière, j'ai attendu, y avait les corps, le sang, et j'ai mis du sang sur mon visage, je sais pas, je me suis dit que si les salauds me voyaient comme ça, ils me croiraient mort, je bougeais pas, j'avais la peau rouge, j'ai pensé à ces Indiens là-bas, dans l'Amérique de mon grand-père, on nous avait raconté ça, et je me suis senti un guerrier, je voulais mettre le feu et le sang aux bourgeois, et j'ai pensé à ma mère et j'ai pas bougé. Ma mère elle m'avait vu, elle m'avait cherché, forcément elle se doutait, elle m'a vu, mais elle m'a pas rattrapé, elle a laissé faire, elle a compris qu'elle aurait pas pu

me retenir, et elle a pris des pierres elle aussi, à une autre rue, un autre quartier, faut dire que la révolte, ça l'a réveillée, elle a participé à des réunions, des comités, des clubs, elle y a mis du sien, et de tous les siens, dans cette révolte, elle pensait à mon père, quel chambardement, quel espoir, il y a eu ces semaines colorées, des drapeaux rouges et des drapeaux tricolores, fallait voir la joie, les rues sifflaient, la liberté c'est un mot, mais je crois que je l'ai vue en vrai, comme une personne, à ce moment-là, c'était une couleur, la démarche d'un type, l'élan d'une femme dans la rue, un air plus léger, quelque chose qu'on pouvait pas toucher, mais qu'on pouvait sentir, ma mère dirait ça mieux que moi, pour sûr, elle disait que même les chevaux y volaient, si c'était pas du tonnerre ça, et comment que ça a tourné, mal tourné, ça a été du désespoir après, mais quand même, il y a eu cette chose, que mon père il aurait pu dire, de la dignité, et on peut nous tuer, mais ça on peut pas nous le retirer, et j'ai vu dans les yeux de ma mère quelque chose qui se tenait debout, de nouveau, et après ça, elle est restée debout toute sa vie, on a eu du mal à s'en sortir de cette vie, on a peiné, trimé, mais jamais plus courbé l'échine, on avait gagné quelque chose, c'est peut-être ça notre Mississippi. Quand même ça ressemblait à un jeu, cache-cache, loup, mais c'était pour

de vrai, des gens sont tombés, ça saignait, ça gémissait, ça mourait, j'ai vu cet homme, il a frappé d'une pierre un chien qui crevait d'un coup de feu dans le flanc, c'était un geste bon, mais la femme à côté qui mourait, il l'a laissée, il a pas pu, pourtant on tue tout le temps, je veux dire, toutes ces histoires qu'on entend, on tue à coups de hache, à coups de marteau, de pierres, on est habitués à ça, cette violence, mon père y disait qu'on était tous des brutes, mais qu'on l'était moins avec un peu d'éducation, que ça arrangeait la bourgeoisie de nous laisser nous entre-tuer pour quelques sous, quelques histoires de rien du tout, peut-être qu'on n'y tient pas tant que ça à nos vies, les corps là sur les barricades, dans les coins de rue, c'est du pareil au même, qu'est-ce que ça vaut, elle a fini par mourir, j'ai entendu quelqu'un mourir pour la première fois, ça peut être long, je la connaissais, elle et son homme m'avaient fait asseoir sur le petit mur du lavoir, à ma première fugue, ils dansaient, ils chantaient, ils s'embrassaient, la joie, la vie se montrait du doigt, peut-être que j'y voyais la vie que j'aurais un jour, c'était il y a pas si longtemps, peut-être que c'est le fils de celle dont elle lavait les linges qui lui a tiré dessus, va savoir, qu'est-ce que je vais faire de tout ça, comme un paquet trop lourd, mettons qu'on compte pas, mettons qu'on est des vies qui comptent pour rien, ben voilà, on nous tire

dessus, on lance les canons, comme pour rien, comme pour du vent, toutes ces vies, cette blanchisseuse multipliée par dix, cent, mille, des milliers de vies, de danses, de chants, de rires, envolés, effacés, tués, comment que c'est possible qu'ils pensent que nos vies valent rien, juste pour travailler, pour les servir, pour les enrichir, ça rend fou, moi ça me rend fou, et combien de temps que ça va durer je me demande, est-ce que je vais voir le bout de tout ça, et comment qu'on va se reparler après ça, comment qu'on va pouvoir regarder les bourgeois, ils croient qu'on va le peuple s'écraser, ils croient qu'on va le peuple se courber l'échine, ça non, mon père il frapperait du poing sur la table, il dirait que non, que c'est qu'une bataille, que la guerre continue, alors on le peuple. Est-ce qu'il y aura des jours heureux, on sait quand même a dit ma mère qu'aucune révolution n'est de paille. J'ai vu la foule couchée mais pas morte, j'ai vu le souffle de la foule s'échapper des barricades et des rues, ça filait dans la nuit, j'ai vu son cœur battre, et la foule est en moi, bien vivante, ça cogne, ça cogne, ça cogne.